



## SE PREPARER A CELEBRER LE SACREMENT DE LA RECONCILIATION ET PENITENCE

A L'ECOLE DE SAINT JEAN-MARIE VIANNEY, CURE D'ARS.

*« Je sais que nous sommes faibles, que nous pouvons tomber dans le péché. Cependant c'est notre faute, parce que le Bon Dieu ne nous refuse pas sa grâce. Mais rester dans le péché après l'avoir commis, ayant tous les moyens d'en sortir, est une chose que je n'ai jamais pu comprendre. »*

Saint Jean Marie Vianney a été un confesseur hors pair. Il encourageait constamment ses paroissiens à célébrer souvent le sacrement de Réconciliation car : *« Sans le sacrement de Pénitence, on serait bien à plaindre. »*

Il mettait toute sa foi dans ce sacrement de la Miséricorde Divine. Il disait de Dieu : *« Sa patience nous attend. »* ; *« Son plus grand plaisir est de nous pardonner. »* Dans sa perspective, l'horreur du péché et l'infinie miséricorde s'éclairent mutuellement. Seul celui qui se reconnaît pécheur a besoin de la Miséricorde. Or *« Il n'y a que Dieu pour savoir ce qu'est le péché. »* Il faut donc se mettre à son école et se laisser éclairer. C'est ce que les saints ont toujours fait. Leur sensibilité spirituelle les rend plus délicats : *« Les saints comprenaient la grandeur de l'outrage que le péché fait à Dieu. »*

### L'examen de conscience.

Pour pouvoir confesser ses péchés, il faut être capable de les reconnaître. Ce n'est pas à l'homme de définir les péchés, c'est Dieu qui sait ce qui l'offense, ce qui le blesse, et qui dans le même mouvement abîme l'homme. Voilà pourquoi le Curé d'Ars dit : *« Par le péché, nous méprisons le Bon Dieu, nous crucifions le Bon Dieu. »*

La première chose à faire est donc de demander à Dieu qu'il nous éclaire, qu'il nous révèle nos péchés. Par son ministère de prêtre, le curé d'Ars, et chaque prêtre à sa mesure, sait ce qu'est le péché. *« Si je n'avais pas été prêtre, je n'aurais jamais su ce que c'était que le péché. »* Il peut donc aider le pénitent si celui-ci est bien disposé.

Loin de s'en offusquer, -il est lui-même pécheur-, il veut favoriser la confession du pénitent. Cela allait très loin chez lui : *« Ah ! si je pouvais me confesser pour eux. »*

Rien n'empêche le pénitent de prier pour que le confesseur reçoive lui aussi les lumières de l'Esprit Saint, c'est même recommandé : *« Le pénitent doit prier pour que le Bon Dieu donne à son Directeur les lumières et la grâce nécessaires. »*

*« Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour Lui demander pardon ; mais c'est Dieu lui-même qui court après le pécheur et qui le fait revenir à Lui. »*

### La gravité du péché.

S'il n'y a que Dieu pour savoir ce qu'est le péché, notre expérience nous fait comprendre aussi que tous les péchés n'ont pas la même valeur, la même gravité. Cependant, aussi énormes soient-ils à nos yeux, aussi lourds soient-ils à porter et difficiles à confesser, ils ne sont pas grand chose comparés à la miséricorde de Dieu : *« Nos fautes sont des grains de sable à côté de la grande montagne des miséricordes de Dieu. »* Confiance !

### La contrition.

Il faut reconnaître son péché et le regretter : c'est la contrition. Et pour que le regret soit parfait, regretter c'est ne plus vouloir recommencer. C'est aussi le repentir qui s'accompagne d'une tristesse : *« Je suis triste de voir offenser le Bon Dieu. »*

Le saint Curé d'Ars insistait beaucoup sur l'importance de la contrition, plus que de l'examen de conscience : *« Il faut mettre plus de temps à demander la contrition qu'à s'examiner. »*

Sans la contrition, la confession des péchés n'apporte rien de plus qu'un soulagement d'ordre psychologique. C'est déjà bien diront certains mais ce n'est pas le sacrement.

*« On dit qu'il y en a beaucoup qui se confessent et peu qui se convertissent. Je le crois bien, c'est qu'il y en a peu qui se confessent avec repentir. »*

*« Oh ! mon ami, je pleure de ce que vous ne pleurez pas. » « Il faut bien demander le repentir. » « La contrition, c'est le baume de l'âme. »*

Prendre conscience de son péché et le regretter conduit à la confession.

### La confession

La confession est le seul moyen d'être véritablement débarrassé, délivré du péché. De même qu'il ne peut y avoir de présence du Seigneur dans l'Eucharistie si nous n'offrons pas du pain et du vin, si nous n'offrons pas nos péchés, la miséricorde du Seigneur devient inutile et nous gardons ce que nous refusons d'offrir. *« Les péchés que nous cachons réparîtront tous. Pour bien cacher ses péchés, il faut bien les confesser. » « Il ne sera plus parlé des péchés pardonnés. Ils ont été effacés, ils n'existent plus. » « Les péchés pardonnés n'existent plus, il n'en reste que le souvenir. »*

Le saint confesseur savait que ce n'était pas, pour ses pénitents, une partie de plaisir que de se confesser. Rien de nouveau ! Mais il savait tout orienter vers le progrès du baptisé : *« Je sais bien que l'accusation de vos fautes vous vaut un petit moment d'humiliation. »* Ceci dit, il ajoutait finement : *« Et même est-ce vraiment humiliant d'accuser vos péchés ? Le prêtre sait bien à peu près ce que vous pouvez avoir fait. »*

Dans sa bonté, en médecin des âmes, avec le pardon de Dieu il donnait toujours une ordonnance, quelques conseils. Ce qu'il convient d'appeler la pénitence.

### La pénitence.

La pénitence n'est pas une punition ! C'est le « médicament » qui aide à guérir, qui soutient la conversion. Elle permet de rééduquer l'âme qui s'est attachée plus ou moins longuement au péché et qui doit maintenant choisir le bien, la liberté. En faisant la majeure partie de la pénitence qu'il envisageait pour ses pénitents, le curé d'Ars manifestait que ce ministère s'inscrit dans la communion des saints. *« Pour moi je vais vous dire ma recette. Je leur donne une petite pénitence et je fais le reste à leur place. »*

### L'absolution

C'est le plus important et c'est ce qui apporte le plus de réconfort : s'entendre dire, de la part de Dieu, garanti par l'Eglise, que nous sommes pardonnés ! *« Quand le prêtre donne l'absolution, il ne faut penser qu'à une chose, c'est que le sang du Bon Dieu coule sur notre âme pour la laver, la purifier et la rendre aussi belle qu'elle était après le Baptême. »*

### Acte de contrition.

Mon Dieu, j'ai un très grand regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable et que le péché vous déplaît ; je prends la ferme résolution, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence. Amen.

*Ou*

Mon Dieu, j'ai péché contre toi et mes frères, mais près de toi se trouve le pardon. Accueille mon repentir et donne-moi la force de vivre selon ton amour.

### Se confier à Marie, Mère de Miséricorde

La vertu passe du cœur des mères dans le cœur des enfants qui font volontiers ce qu'ils voient faire.

Le moyen le plus sûr de connaître la volonté de Dieu, c'est de prier notre bonne Mère. Il est plus facile de se sauver que de se perdre, tant est grande la miséricorde de Dieu.





## Le Curé d'Ars nous aide à faire notre examen de conscience.

*« Je chargerai mes ministres de leur annoncer que je suis toujours prêt à les recevoir, que ma miséricorde est infinie. »*

Il y en a qui disent : « J'ai trop fait de mal, le Bon Dieu ne peut pas me pardonner. » C'est un gros blasphème. C'est mettre une borne à la miséricorde de Dieu, et elle n'en a point : elle est infinie.

Il n'y a rien qui offense tant le Bon Dieu que de désespérer de sa miséricorde.

Nous mettons l'orgueil partout comme le sel.

L'orgueil est la chaîne du chapelet de tous les vices, l'humilité la chaîne du chapelet de toutes les vertus.

Une personne orgueilleuse croit que tout ce qu'elle fait est bien fait. Elle veut dominer sur tous ceux qui ont affaire à elle, elle a toujours raison. Elle croit toujours son sentiment meilleur que celui des autres.

L'orgueilleux feint toujours de se mépriser, afin d'être loué...

Sans l'impureté et l'orgueil, dit Saint Augustin, il n'y aurait pas beaucoup de mérites à résister à la tentation.

L'envie rend l'homme dur, insensible, et incapable d'aimer désormais le prochain, et de s'aimer lui-même.

L'envieux est à lui-même son propre bourreau.

La langue du médisant est comme un ver qui pique les bons fruits.

Les tentations les plus ordinaires sont l'orgueil et l'impureté. Un des moyens par lesquels on résiste le mieux est une vie active pour la gloire de Dieu. Bien des gens se livrent à la mollesse et à l'oisiveté. Dès lors il n'est pas étonnant que le démon leur ait le pied dessus.

L'impureté : Ce péché que les démons nous font commettre, mais qu'ils ne commettent pas.

De tous les péchés, c'est celui de l'impureté qui est le plus difficile à déraciner.

Si nous voulons conserver la pureté de l'âme et du corps, il nous faut mortifier notre imagination.

Le dimanche, c'est le bien du Bon Dieu ; c'est son jour à lui, le jour du Seigneur. Il a fait tous les jours de la semaine ; il pouvait tous les garder ; il vous en a donné six, il ne s'est réservé que le septième. De quel droit touchez-vous à ce qui ne vous appartient pas ? Vous savez que le bien dérobé ne profite jamais... Le jour que vous volez au Seigneur ne vous profitera pas non plus. Je connais deux moyens bien sûrs de devenir pauvre : c'est de travailler le dimanche et de prendre le bien d'autrui.

Travailler le dimanche : De tous les péchés c'est celui qui est le plus capable d'attirer sur nous la gelée, la grêle, les inondations, la stérilité, le choléra et toutes les autres épidémies.

Il y en a qui ne feraient pas cent pas pour aller à la messe.

Oh ! que l'avarice fait de mal à une âme.

Il faut s'examiner sur les péchés d'omission, et personne n'y pense.

Il est tout à fait impossible d'aimer Dieu et de lui plaire sans être nourri de cette Parole divine.

Il ne faut jamais mépriser les pauvres parce que ce mépris retombe sur Dieu.

Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup ; si vous avez peu, donnez peu, mais donnez de bon coeur et avec joie.

On vole les pauvres toutes les fois qu'il dépense son argent au jeu, au cabaret ou à d'autres inutilités.

Celui qui a une véritable charité n'a point de préférence.

On serait saint à faire des miracles, si l'on n'a pas la charité, on n'ira pas au ciel.

Nous serons examinés sur le bien que nous aurons pu faire et que nous n'avons pas fait, sur les péchés d'autrui dont nous aurons été la cause.

Oh ! mes enfants, que c'est triste ! Les trois quarts des chrétiens ne travaillent qu'à satisfaire ce cadavre qui va bientôt pourrir dans la terre... Ils manquent d'esprit et de bon sens.

Les pauvres pécheurs ne se perdent pas tout d'un coup, ils ne se damnent que petit à petit. Peu à peu, ils s'enfoncent dans la boue de leurs péchés.